

L'ENIGME DU DIFFERENT

Marion Renauld / 6-8 août 2017

Tu en restes à ce que tu connais et que tu aimes, à ce que tu veux et peut-être même exiges, à ce qui te semble juste, nécessaire et même fondé sur quelque expérience et pensée dûment réfléchies.

Tu en restes là dans la façon que tu as de mener ta vie. Tu croises des gens, tu agis en toutes circonstances, tu traites chaque information à l'aune de ta grille de lecture.

Quelque part est-il possible de faire autrement ?

Tu ne peux pas te mettre à la place de l'autre. Parfois tu n'en as pas envie, tu n'as pas envie d'essayer de voir la chose selon un angle différent, parfois tu ne vois même pas ce que ça signifie. Tu ne sais pas, tu ne veux pas ou tu ne peux pas faire ça.

La métaphore de l'ouverture, quand on cherche à vraiment lui donner du sens, qu'est-ce que ça dit ?

Tu peux prôner l'accueil des étrangers. Tu peux deviner que toute personne est unique et tu n'ignores pas que l'accès à l'inconnu est fort problématique.

Mais ah, à ceci tu n'y avais pas pensé. Tu n'as jamais vécu ça. Tu as l'air de découvrir un fait nouveau. Le choc provient de ce que cela entame ta part de certitudes, ou carrément envoie tout valser.

Ou bien c'est incompréhensible. Ou bien tu ne comprends pas, parce que cela semble supposer de détruire tes fondements, à tout le moins de beaucoup trop les ébranler.

Tu vivais dans un monde, tu dois en admettre un différent.

Tu apprends qu'il existe des choses telles que, si ces choses désormais existent, alors d'autres doivent disparaître, qui pourtant te tenaient debout. Si une règle est déplacée, si une donnée de base est mise en suspens, si la forme de tes choix, de tes valeurs, de tes familiers en un instant se métamorphose, que reste-t-il ?

Tu ne peux plus en rester à ce que tu connais et que tu aimes, c'est de l'inconnu, que tu aimes ou profondément rejettes. Quand le choc est très puissant, c'est le rejet. Car il faut faire le deuil d'un monde pour en accepter un autre, et pourquoi pas, mais en vertu de quoi et pour arriver où.

On peut aimer ou non l'incompréhensible. Les barbares ou l'exotisme. L'attraction pour l'ailleurs, l'autrement, l'alien, ou une totale éjection, un refus volontaire ou, dit-on, viscéral. Ils ne sont pas comme nous. L'étanchéité quand il s'agit d'eux.

Et c'est super. Et ça craint.

Qu'est-ce qu'il faut faire devant un corps étranger ? D'un bizarre à propos duquel il devient même difficile de savoir s'il est aimable, nocif ou valeureux ? S'il est, ce qu'il est ? C'est comme ça, différent de d'habitude, singulièrement remarquable ou impossible d'adhérer, ou eurêka.

Alors que parler d'étrange suppose déjà d'en avoir ainsi jugé. Tu pèses la chose et tu refuses l'identité, peut-être même jusqu'à l'égalité. Ce n'est pas pareil que

moi. Ce n'est pas comparable à ce que je connais et ça n'a rien à voir avec mes catégories, mes images, mes mots, mes émotions et puis mes opinions, mes principes, mes routines et mes excitations, c'est un sentiment d'incapacité à saisir de quoi il retourne.

Quand ce n'est pas le rejet, ça peut être l'admiration. Il est tellement autre et tout ce que je ne connais pas mais que je voudrais connaître, tout ce que je voudrais être. L'admiration, c'est encore le familier. Tu es capable de te projeter en l'autre, tu crois comprendre quelle sorte de vie l'autre a et tu te l'essaies dessus. Tu te mets à la place d'un autre malgré l'impossible : donc, tu mets l'autre à ta place.

C'est différent.

Si c'est une bonne ou une mauvaise chose ne dépend pas du fait d'être différent. C'est quel genre de chose qui compte et produit le rejet ou l'élan. C'est toujours différent, en vrai. Et plus c'est loin de la moyenne de ce que tu connais et aimes, plus ça devient compliqué de l'accepter. Semble-t-il.

Et comme chaque fois se pose la question de ce que tu fais devant le moins su, ou le moins aimé, ou le mal-aimé, ou le mal-su, comme chaque fois se poserait encore la question devant le mieux su, le plus aimé, le bien-aimé ou le sûr-su, c'est quand il y a des contradictions que cela coince.

Quand tu aimes ce que tu connais et aussi ce que tu ne connais pas, et que tu sens que si tu les aimais toutes les deux, si toutes deux étaient aussi vraies, ça n'en finirait pas de se choquer. Les images en noir et blanc et la couleur. Le silence et le bruit et la musique. Le grand et le petit, la superbe et l'humilité. La foule et la solitude. La vie et la mort. Les baroques et les classiques. Tu sens que ça se joue ailleurs, dans des fondamentaux plus profonds qui unissent amours, haines, indifférences.

Quand c'est différent et bon, tu ne te poses pas la question. Sauf encore tu demandes : bon ?

Ce sera le différent que tu juges intolérable, le problème. Franchement infâme. Le contraire, en somme, de ce que tu juges louable. Et c'est alors la possibilité de l'élégance des inconciliables. Comment faisons-nous cela ?

Accepter ce que tu refuses de croire, de faire, de dire. Accepter d'autres règles du jeu et déconstruire celui de tes propres jubilatons. Conflits de valeurs, de vocabulaires, de formes, d'actions, conflits sur les matières, conflits de manières, opposition frontale et désagrégation de tout type d'ensemble envisageable. A l'échelle de deux choses, toujours à l'échelle de deux choses et le reste. Violence de la scission, de la distance, de la sacrée incompréhension de fond et aucun désir d'admettre quoi que ce soit. Inadéquation, inadaptation de substance, fin de non-recevoir.

Une issue consiste à se séparer de ce qui ne coïncide pas avec ton familier. Ton idéal, ton cycle, ton centre de gravité, ta façon de vivre et encore d'avancer vers ce que tu crois meilleur. Une issue consiste à se séparer de ce qui est pire que toi. L'agitation vient lorsque tu dois pourtant composer. Soit parce que les faits sont là pour te rappeler que tu ne peux pas faire comme si tu étais tout seul, soit parce que tes impressions totales ne sont pas sûres de cela est le pire de toi, pour toi, pour ça.

Tout ensemble est traversé par des forces contraires, ou bien c'est encore une phrase qu'on ne peut pas affirmer, à propos de laquelle il se peut provoquer des conflits d'intérêts, de méthodes, d'agissements. Je crois que tout ensemble est traversé par des forces contraires, comme l'objet tient pesamment entre attirance et répulsion. Le pôle plus et le pôle moins, le yin et le yang, le dieu et le diable, le vrai et le faux, l'intact et le brisé.

Le problème du différent à première vue inacceptable est le problème de savoir comment on répare une cassure, comment on dépasse une contradiction, comment l'ombre est forcément présente dans la lumière, comment faire le deuil de soi.

Et puis comment renaître ensemble, parce que c'est encore mieux, c'est meilleur sans conflits. C'est meilleur avec des contraires qui se frottent et collaborent, s'approchent et s'éloignent et se cherchent dans le fameux grand tout de la vie, ou le fameux petit instant d'une rupture, d'une découverte, d'une conversion très discrète, dans la complicité d'un coup fourré, d'un assemblage absurde soi-disant inconcevable, des bonds de saute-peurs et de mange-joies.